

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie

Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel

Band: 31 (1990)

Heft: 2

Artikel: L'Ecomusée d'Alsace : conception et orientations de développement

Autor: Grodwohl, Marc

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1088719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Ecomusée d'Alsace

Conception et orientations de développement

Marc Grodwohl

Résumé

L'auteur retrace la genèse de l'entreprise: initiative de jeunes bénévoles passionnés d'ethnologie. Leur but: sauver le patrimoine architectural rural en Alsace. L'Ecomusée se veut un conservatoire des techniques du bâtiment, mais aussi et surtout une évocation aussi vivante que possible des traditions régionales dans leur environnement naturel.

Konzept und Entwicklung des Elsässischen Freilichtmuseum

Zusammenfassung

Junge Leute unter der Führung von Marc Grodwohl haben das Ecomusée bei Ungersheim gegründet, um die ländliche Baukultur des Elsass und dessen handwerkliche Traditionen zu retten. Das Freilichtmuseum möchte in natürlicher Umgebung regionale Traditionen auf lebendige Weise vorstellen. Die Projekte gehen heute über die ursprünglichen Zielsetzungen hinaus. Angestrebt wird eine grenzüberschreitende Wirkung.

Conception and Development of the Alsatian Open Air Museum

Abstract

With the aim of preserving the rural building tradition and the local craftsmanship of Alsace, young people have taken the initiative and founded the Ecomusée open air museum near Ungersheim. The museum will assume the role of a cultural centre whose influence transgresses the borders.

Adresse de l'auteur: Marc Grodwohl, Président de l'Ecomusée d'Alsace, Ecomusée, BP 71, F-68190 Ungersheim



1. Genèse

L'idée de la création d'un musée de plein air en Alsace remonte au tout début de notre siècle et a été depuis régulièrement reformulée. Pour plusieurs raisons liées à l'histoire alsacienne contemporaine, puis au cartésianisme français qui a longtemps refusé d'idée même du transfert de maisons, ce projet n'a pas pu être concrétisé (Grodwohl 1988). Il n'est donc pas étonnant que la création de l'Ecomusée d'Alsace ait été une oeuvre de longue haleine, qui n'a pu se réaliser que grâce à une conjonction exceptionnelle du secteur associatif et des pouvoirs locaux, hors les procédures et les normes classiques de la muséographie institutionnelle - même si l'intégration est aujourd'hui parfaite -.

L'idée première de l'association "Maisons Paysannes d'Alsace" créée en 1972 était de favoriser une prise de conscience de la part des populations concernées de la valeur de leur patrimoine architectural rural, que le Président du Conseil Général du Haut- Rhin, le docteur Henri Goetschy a qualifié "d'espèce en voie de disparition". Issue d'une initiative privée, portée par la sensibilité écologiste, l'association a mené avec des moyens de fortunes la réhabilitation in situ de maisons promises à la démolition. De cette aventure bénévole et passionnée est issu l'Ecomusée¹.

Dès 1972, le constat était fait que parallèlement aux actions ponctuelles de préservation, par sensibilisation publique, chantiers de jeunes bénévoles et autres, un sauvetage d'urgence devait être entrepris sous la forme du démontage et de l'entreposage de bâtiments promis à une démolition inéluctable.

Entre 1972 et 1980 furent inventoriés de nombreux sites susceptibles d'accueillir le musée de plein air, aussi bien dans le Sundgau qu'en Moyenne Alsace (entre Colmar et Benfeld). Rien ne permettait d'espérer que le projet puisse aboutir.

C'est à ce moment qu'intervient la rencontre avec M. Gilbert Fricker, alors maire de la commune d'Ungersheim. Industriel lui-même, M. Fricker se posait la question du développement économique de la région du Bassin Potassique d'Alsace dans le contexte de la récession et de la disparition à terme de l'exploitation minière. Bien avant que ne déferle sur la France la vague des parc de loisirs, la commune d'Ungersheim avait la volonté de réhabiliter ses friches industrielles et d'y accueillir des activités de loisir de niveau international. Une réserve foncière avait été patiemment créée à cet effet, par le rassemblement de terrains pollués par le sel.

Il est tout à fait à l'honneur de la commune, qui attendait plutôt Mickey et ses millions de dollars, d'avoir fait confiance à une équipe associative riche de ses seules idées et de sa seule force de travail. Bien lui en prit, car rapidement le Conseil Général du Haut-Rhin sur l'impulsion de son président Henri Goetschy, décidait d'accompagner puis de soutenir très activement le projet.

L'association, avec du bénévolat et des aides publiques, permit d'ouvrir une première tranche de 19 bâtiments après quatre ans de travaux. Depuis son inauguration en juin 1984, le musée n'a cessé de s'agrandir grâce à ses ressources propres toujours abondées par des aides publiques à l'investissement. Dans l'espace de quelques mois suivant son ouverture, il s'est imposé d'emblée comme le plus étendu et le plus fréquenté des musées de plein air français. Son envergure est aujourd'hui européenne, voire intercontinentale car plusieurs opérations de coopération avec le Japon ont déjà été menées à bonne fin.

2. Le concept

L'idée de base est de sélectionner parmi les centaines de bâtiments voués à la destruction chaque année, quelques uns qui soient représentatifs à la fois d'une époque, d'un groupe social et d'une micro-région alsacienne².

Cette idée fait de l'Ecomusée à la fois un musée technique et un musée d'histoire de la société. Technique dans la mesure où l'accent est mis sur l'évolution des principes de construction, les technologies, les matériaux, à la fois pour assurer leur conservation matérielle mais aussi gestuelle : de telle sorte que l'Ecomusée est un conservatoire ouvert également sur la formation professionnelle, soit pour l'enrichissement culturel des corps de métiers, soit pour l'apprentissage de techniques utiles aux métiers de la réhabilitation.

Musée d'Histoire de la Société, l'Ecomusée l'est fondamentalement: à la différence d'autres musées de plein air, il considère comme essentiel de montrer le rapport de la maison au village, et le rapport de celui-ci à la nature. La création de petits restaurants dans le musée, d'échoppe d'artisans, d'une école entre autres, répond à ce besoin d'immerger le public dans les anciennes pratiques de sociabilité.

Cette démarche intégrant le technique, le social et les données environnementales en les équilibrant est source d'un rapport très pragmatique à l'objet présenté, que l'on veut faire parler à différents niveaux, à l'intérieur d'un code déontologique qui commande de ne pas tromper le public sur le degré d'authenticité des maisons par rapport à l'état avant transfert.

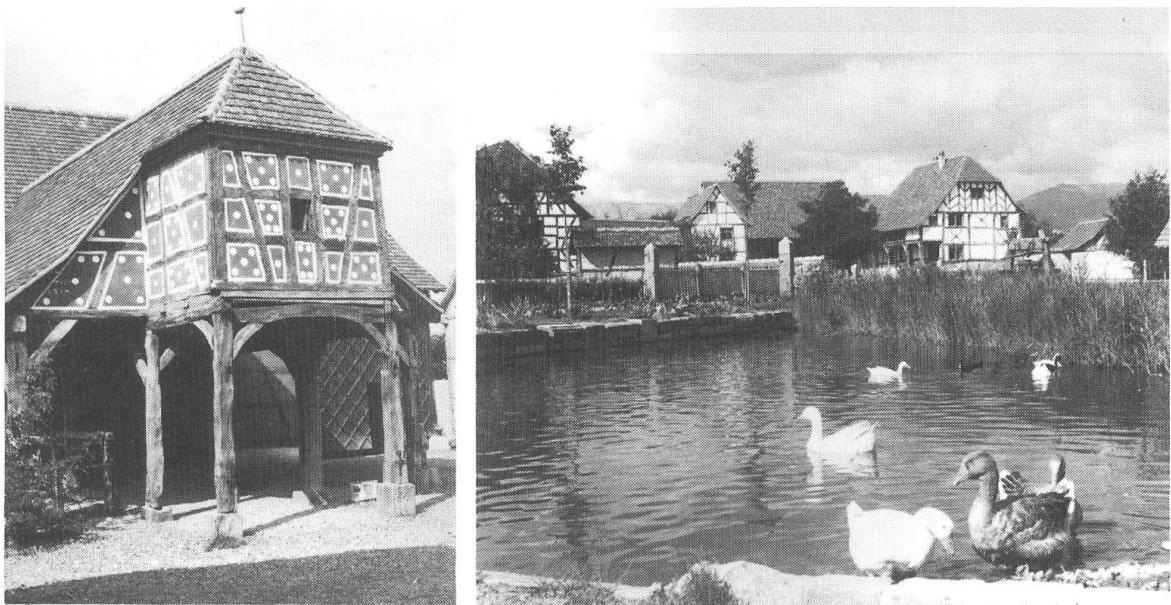
3. Les opérations

Les offres de transfert parviennent spontanément à l'Ecomusée. Dans toute la mesure du possible chaque offre est examinée et l'on recherche avec le propriétaire une solution de sauvegarde in situ. Dans une minorité de cas, il a été ainsi possible de retourner la décision du propriétaire, grâce à l'autorité morale de l'association et aux importantes aides financières que consacre le Conseil Général à la sauvegarde in situ. Mais généralement c'est la destruction qui s'impose comme seule perspective. A la double condition que l'objet soit intéressant selon les critères énoncés ci-dessus, et que le musée dispose des moyens techniques ou financiers, la maison est alors étudiée. Un relevé à l'échelle du 1/50e est dressé, en même temps qu'un inventaire photographique qui se poursuivra tout au long des travaux. Dans la mesure du possible, est également effectué un film vidéo, surtout dans le cas où la maison comporte des équipements techniques (machines, ateliers d'artisan) dont d'anciens utilisateurs peuvent encore expliquer le fonctionnement par le geste. L'enquête intègre ainsi des témoignages ethnographiques, archivistiques (recherches dans les cadastres, fonds de photographie anciennes), et bien entendu l'étude des structures et du mobilier. Cet état des lieux permet de dresser le programme du démontage: éléments à conserver ou à abandonner sur place, durée des travaux, phases intermédiaires de recherches.

Idéalement, le démontage est effectué selon une pratique d'archéologue qui consigne soigneusement l'ensemble des informations relevées lors de la destruction des remplissages des murs, des sols, ect... Car à l'instar de la fouille archéologique, un démontage est une destruction irréversible, faisant perdre à tout jamais les informations contenues par la maison dans son état premier. Dans de nombreux cas, une phase d'investigations préalables poussées est menée par décapage soigné des enduits et fouille du sous-sol. Ce travail est mené surtout pour les maisons les plus anciennes, qui permettent de comparer l'évolution des modes d'occupation (traitement des sols, rapport à l'éclairage, mode de chauffage, ect...) dans un espace donné.

La dendrochronologie est une science à laquelle on recourt systématiquement: elle confirme ou modifie les premières hypothèses de datation par comparaison avec des séries de bâtiments connus.

De toutes ces informations consignées dans le dossier d'opérations, est issu le programme de la reconstruction. Celui-ci tout en respectant l'intégrité de l'objet, est commandé par le souci d'apporter au public une information nouvelle par rapport à celle déjà disponibles dans le musée. Plusieurs possibilités de présentation sont alors ouvertes. La maison peut être remontée conformément, au détail près, à son état avant démontage. Elle peut aussi être reconstituée dans un état intermédiaire, voire dans l'état initial. Une autre possibilité est également de ne conserver que des éléments de la construction d'origine, sans les compléter, et en éliminant les rajouts. La même diversité de méthodes vaut également pour l'aménagement intérieur.



A gauche: Le pigeonnier de la Plaine d'Alsace et son décor polychrome date du XVIII^e siècle.
 A droite, la mare au coeur du village.

D'autre choix sont ouverts par le groupement des bâtiments. Dans certains cas, il a été possible de recueillir des ensembles complets homogènes, bâtiments d'habitation et dépendances. Mais souvent aussi, il faut composer avec des bâtiments de provenance diverse et réarticuler un ensemble ce qui pose à nouveau des questions d'interprétation et de finalité.

Le troisième degré d'interprétation est le rapport aux autres bâtiments du musée, à la rue, et à l'espace naturel: là aussi, il est souvent impossible de revenir à un état avant démontage et c'est la finalité pédagogique qui l'importe sur le documentaire. La difficulté de base, qui consiste à appartenir des bâtiments de provenance différente, est contournée par leur regroupement en hameaux, chacun représentatif d'une sous-région alsacienne. Les hameaux regroupés en boucle constituent un village annulaire autour d'un espace libre central.

Il est évident que les archives de l'Ecomusée sont maintenant remplies de centaines d'esquisses d'implantation qui n'ont jamais été réalisées, mais qui à chaque fois ont permis de poser des problèmes nouveaux et d'enrichir le concept de base.

4. Le rapport au public

La satisfaction du public est une préoccupation obsessionnelle des responsables du musée, qui trouve son origine dans la genèse associative du projet. Il reste d'idée que le musée doit donner au public le goût du patrimoine, de sa connaissance et de sa sauvegarde. L'aspect commercial n'est pas négligeable non plus, on le verra plus loin.

Aussi cherchons-nous à faire du musée un lieu de distraction. Ainsi que l'ont relevé les études menées sur le public, celui-ci vient avant tout pour découvrir, redécouvrir, explorer. C'est typiquement un lieu de sortie familiale, où la cellule de base de la société se ressource, les plus anciens retrouvent un passé qu'il transmettent, témoignage à l'appui, aux plus jeunes. C'est aussi une porte ouverte sur la compréhension de l'Alsace, qui permet au visiteur étranger de connaître en quelques heures l'essentiel de l'âme de l'histoire de la région et lui donne les clefs pour des investigations plus approfondies.

Du fait de la spécifité de ce public, constitué de l'ensemble de l'éventail social, et équilibrant populations locales et étrangères, la pédagogie est volontairement discrète. Selon la formule de *Rieu* (1988), on cherche ici à "organiser l'autonomie du visiteur". Il dispose, à volonté, d'explications, de guides, et même d'une chaîne d'informations télévisées sans que jamais on ne lui impose un processus scolaire, qui susciterait une réaction de rejet.

Des efforts particuliers sont faits en matière de multilinguisme (par exemple panneaux explicatifs et films sont bilingues), d'accueil personnalisé de certains publics, notamment les enfants. Dans le cadre scolaire ou hors de celui-ci, les enfants peuvent passer une demi-journée, une journée, voire une semaine. Ils participent ainsi à la vie du musée: soins des animaux, aux jardins, travaux de construction, cours dans une salle de classe à l'ancienne.

Le musée prépare ainsi son public de demain, en satisfaisant à sa mission éducative et en rendant les enfants acteurs de l'animation.



Spectacle transfrontalier à l'Ecomusée: rencontre de chorales de la Régio.

5. Entre Heimatschutz et Disneyland?

L'interrogation est de *Kutter* (1988). La préoccupation première est en effet la préservation du patrimoine, directement et par sensibilisation induite. Cependant, un tel musée se doit de tirer parti au maximum des possibilités qui lui sont offertes de créer une médiation entre le patrimoine et le grand public, à travers l'animation. Certes, il ne s'agit pas de transformer les musées en cirque.

Par contre, les éléments gestuel, humain, doivent être présents, en complément d'explication des objets, ou pour susciter le goût de les découvrir. C'est la raison pour laquelle le musée a fait de tout les temps le choix délibéré de construire devant le public, que les techniques soient contemporaines (fondations en béton armé par exemple) ou anciennes (construction de murs en torchis). Plusieurs artisans sont employés par le musée: le forgeron, le charron le sabotier. Si possible, ils exécutent devant le public des tâches utiles: le charron restaure les matériels roulants, le forgeron approvisionne le musée en ferronnerie du bâtiment. Mais ils sont fondamentalement à la disposition du public qui peut, s'il souhaite, participer aux travaux.

L'agriculture, l'élevage, la musique, sont autant de possibilités de proposer un véritable spectacle fondé sur l'authenticité des gestes.

Il est certain que le musée développera son public et son audience grâce à cette voie, qui par l'intermédiaire de la mise en scène, voire du jeu d'acteurs professionnels (nous pensons par exemple à un spectacle sur l'histoire de l'Alsace) permettront à tous les publics de s'enrichir et d'accéder aux connaissances fondamentales par l'intermédiaire du plaisir et de l'étonnement.



Nids de cigogne sur la toiture en chaume.



Une ferme du temps de la guerre des paysans. Maison à charpente archaïque de 1529.

Cette démarche soulève évidemment dans son principe la question des limites de ce que l'on peut faire dans le cadre d'un musée sans qu'il bascule dans la vulgarité d'un système d'amusement à tout prix. C'est une question pour l'instant très théorique, car le musée est très loin d'avoir encore exploité toutes les possibilités culturelles offertes par les thèmes qui sont les siens actuellement.

Il n'en reste pas moins que de plus en plus, les parcs d'amusement doivent se doter sinon d'un contenu, du moins d'un vernis culturel. Et les grands musées et les grands sites architecturaux ne pourront pas longtemps encore se priver de formules de médiation qui les rendent accessibles au grand public. Nous considérons qu'en France au moins, il y a là un véritable enjeu de société car les grands parcs créés ces dernières années à coup d'investissements fabuleux ne peuvent pas être l'unique réponse au besoin de loisir familial et de sociabilité. Il faut qu'une population aie la possibilité de se ressourcer sans s'ennuyer, d'assembler les composantes de son identité commune présente, et de se projeter dans le futur. C'est la signification que nous donnons à l'Ecomusée, où l'identité locale est exploitée non seulement en tant que position de repli nostalgique mais aussi mise en avant dans un processus dynamique d'élaboration d'une culture populaire contemporaine. Nous posons en réalité le rapport de notre région au temps et à l'espace car c'est à l'Ecomusée que le concept de Regio, de "morceau de patrie européenne commune" peut trouver une très naturelle plate forme médiatique car nous y montrons ce que nos peuples ont de commun dans leur talents créateurs.



Sous la grande hotte formant le fumoir, la cuisine rudimentaire de la maison paysanne.

6. L'organistion du musée

L'Ecomusée est un exemple quasiment unique d'économie tripartite. En effet, y sont associés les pouvoirs publics, le secteur associatif et l'investissement privé.

La propriété, sous contrôle des pouvoirs subventionneurs, revient à l'association Maisons Paysannes d'Alsace. Le Conseil Général du Haut-Rhin, la Région Alsace disposent de sièges au Conseil d'Administration. L'Etat (Direction des Musées de France) assure la tutelle scientifique et garantit l'inaliénabilité des collections. Le but de l'association est d'enrichir le contenu culturel du musée, d'être le trait d'union entre l'institution et la population. En cas de dissolution de l'association, la propriété revient aux collectivités publiques.

A l'aide de subventions complétées par d'importants emprunts, l'association a investi entre 1980 et 1988 plus de 30 millions de Francs Français, ce qui correspond à un prix moyen rapporté au mètre carré construit de 3 000 FF. Ce prix, au tiers de sa valeur du marché, a pu être atteint grâce à un important apport de travail gratuit, et aux faibles coût d'études et de structure: en effet, l'association conçoit dans son propre bureau d'études les projets, et les réalise autant que possible avec ses propres équipes de charpentiers et maçons.

L'exploitation est distincte de la propriété. Elle est assurée par une société privée, Ecoparcs, qui a pour mission de gérer et d'entretenir le musée. Cette société est structurée pour accueillir des capitaux privés, nécessaires au fonds de roulement et aux investis-

sements de nature commerciale: magasins, restaurants, hôtellerie par exemple. Pour développer ces activités, qui restent en cohérence avec le musée, Ecoparcs détient sa propre réserve foncière. Bien entendu, cette société de gestion et de développement doit respecter un cahier des charges et verse un loyer à l'association propriétaire.

Pris dans sa globalité, l'Ecomusée est une entreprise complexe qui, dans le respect des motivations des différentes catégories de partenaires, réalise l'union entre le service culturel, la passion associative et la logique de profit qui accompagne l'obligation d'un constant réinvestissement.

7. Le poids économique du musée

En matière d'aménagement du territoire, l'histoire du musée constitue une véritable apologie de l'échec. En effet, ce projet était conçu pour venir s'inscrire dans un site agréable, proche d'attractions existantes. L'Histoire en a voulu autrement, qui a fait naître l'entreprise dans une friche industrielle à l'écart de tout flux touristique.

Les promoteurs et les supporters de l'Ecomusée eussent-ils fait réaliser une étude de marché que celle-ci se serait à coup sûr révélée négative. Cinq ans, après l'ouverture, la démonstration est faite qu'un contexte a priori défavorable peut être valorisé: loin que de créer une nuisance dans un site naturel, l'Ecomusée a au contraire permis de restaurer des terrains dégradés, d'apporter de la beauté et du rêve dans une région qui en manquait. L'apport économique n'est pas négligeable. L'Ecomusée a reçu en 1988 230 000 visiteurs, dont 205 000 payants, suscitant un chiffre d'affaires dans le site de 14 millions de francs français.

Avec les crédits d'investissements, ce sont plus de 20 MFF qui ont été immédiatement réinvestis dans l'économie de proximité. Par ailleurs, l'Ecomusée fait vivre directement une centaine d'employés salariés, non comptés les stagiaires, chômeurs accueillis par l'Ecomusée dans le cadre de programmes publics pour l'emploi.

Les effets induits de l'Ecomusée sur le milieu local sont particulièrement sensibles dans les domaines de la restauration, de l'hôtellerie, qui se sont développés depuis son ouverture. Mais l'impact le plus positif est probablement celui sur l'image du Bassin Potassique et sur l'ouverture sur l'extérieur que lui apporte une entreprise touristique de niveau international.

Enfin, la présence du musée joue indéniablement un rôle d'accélérateur de l'investissement public en matière d'environnement et d'infrastructures, notamment routières. De manière extra locale, le musée est un catalyseur aussi bien au plan régional, son succès incitant d'autres porteurs de projets à passer à l'action. Il est enfin un élément complémentaire du muséopole mulhousien, car il réalise le trait d'union entre l'image traditionnelle de l'Alsace et les spécificités techniques des musées mulhousiens. Une collaboration très active avec l'Université de Haute-Alsace permet d'ouvrir le musée sur les milieux de la recherche et de l'éducation, et inversement de proposer aux étudiants un extraordinaire terrain de stages pratiques.

8. Les projets de développement

Le projet premier était l'ethnographie de l'Alsace rurale. Outre un considérable travail à mener encore sur son contenu, la collection de maisons elle-même n'est qu'embryonnaire par rapport à l'objectif souhaitable: une cinquantaine de bâtiments aujourd'hui, alors qu'il en faudrait le double pour donner une vue d'ensemble de l'architecture vernaculaire alsacienne. La difficulté est que le patrimoine concerné disparaît très rapidement et que même l'entreposage avec remontage différé ne permet pas de faire face aux opportunités les plus intéressantes.

Parallèlement à sa mission première, le musée diversifie ses thèmes. En effet, les particularismes du Sud de la Haute-Alsace - le Manchester français-, la prégnance des Mines de potasse, l'intérêt du public lui-même, doivent ouvrir le projet sur l'histoire industrielle.

A cet égard, deux projets sont en cours de réalisation. Jouxtant le village, nous sommes en train de créer le quartier de la Manufacture, inspiré par les paysages des "Manufactures du Haut- Rhin" de Mieg (1982) Le quartier de la manufacture regroupe et réarticule une collection d'éléments de la période 1820 à 1840, qui est le temps fort symbolique de la Révolution Industrielle haut-rhinoise (création de la Société Industrielle de Mulhouse, chemin de fer Bâle-Strasbourg,ect...). Sont en cours de reconstruction une remarquable scierie avec sa roue à aubes, un hotel particulier néo-classique colmarien (1829), une galerie à arcades provenant vraisemblablement du haut-fourneau de Bitschwiller-les-Thann et la gare de Bollwiller (1841). En complément à ce quartier est envisagée la reconstitution de différentes habitations ouvrières du XIX siècle et notamment le célèbre "carré mulhousien" de la Cité.

Véritable charnière du futur parc, entre le rural et l'industriel, le quartier de la Manufacture est le point de départ de la "Rue du XXe siècle". Bordant une voie ferrée dont le remblai est déjà réalisé, la rue du XXe siècle sera un parcours dans l'histoire de la ville, du début du XIXe siècle à nos jours. Ce sera le fil d'Ariane permettant au public de se repérer par rapport à son propre temps.

La "rue du XXe siècle débouche sur le carreau minier Rodolphe, cathédrale industrielle de la fin des années 1920, désaffectée depuis 1976. Les travaux de consolidation de cet ensemble remarquable ont débuté, leur terme n'est pas encore fixé. La vocation du carreau sera de raconter d'une manière très vivante l'ensemble de l'épopée industrielle de la Haute-Alsace. Entre autres, une "galerie des machines" permettra de saisir l'extraordinaire diversité de tous les secteurs de l'industrie régionale. D'autres idées sont l'étude, permettant de valoriser des collections aussi bien publics que privées actuellement en quête d'un espace d'exposition.

A l'autre bout du village sont préparées des réalisations prolongeant l'actuel: la reconstitution ex nihilo d'un méandre du Vieux-Rhin permettra de traiter le rapport des populations riveraines au fleuve (pêche, batellerie, construction navale, orpaillage) et d'introduire une partie plus spécifiquement consacrée à la nature. La mise en valeur de plusieurs hectares de friches est un prélude à la création d'une véritable ferme.

Au total, le projet s'étend sur une trentaine d'hectares, laissant encore disponibles soixante dix hectares supplémentaires. L'ensemble projeté fonde sa rentabilité sur les hypothèses de fréquentation moyennes, entre 400.000 et 700.000 entrées par an, mais son ambition est d'être le musée de plein air le plus complet du continent, à travers l'exhaustivité des thèmes traités: on prépare en fait le musée européen de la vie quotidienne au XXe siècle.

Il serait remarquable que l'idée puisse séduire des décideurs non seulement français, mais également suisses et allemands, pour lui donner une réalité culturelle et économique transfrontalière. Un parc de cette ambition, de cette dimension et de cette notoriété pourrait être un grand équipement structurant de notre région, au même titre que le réseau autoroutier, les liaisons aériennes et ferroviaires. Site neutre et central, l'Ecomusée pourrait devenir le site de la première grande réalisation européenne commune en matière culturelle.

Une préfiguration pourrait en être réalisée, pour tester la validité et la faisabilité de l'idée, sous forme d'une grande exposition en plein air, sous le titre par exemple de "Regioland", et qui fortement médiatisée, attirerait deux ou trois millions de visiteurs pendant un mois et donnerait un ancrage populaire et culturel à la notion de Regio.

L'auteur est particulièrement reconnaissant à "Regio Basiliensis" de lui avoir donné la possibilité d'exprimer cette idée, et remercie les lecteurs intéressés de prendre contact avec lui.

Notes

- 1) Sur la genèse du projet et les actions menées dans les villages voir "La Maison Paysanne d'Alsace - Traditions, innovations, perspectives", *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse* 1982(3).
- 2) Les problèmes méthodologiques détaillés par Grodwohl M. 1987, in *Terrain* 9.

Bibliographie

- Grodwohl M. 1988. L'Ecomusée dans tous ses états. *Espaces* 92, 93, 94.
- Kutter M. 1988, in *Weltwoche* 25.8. 1988.
- Mieg J. 1982. *Manufactures du Haut-Rhin 1822-1825.* (Réédition)
- Rieu A.-M. 1988. Les visiteurs et leur musées. Le cas de musées de Mulhouse. *Collection La documentation française.*